

BUREAUX :
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XIII^e)

ABONNEMENTS :
FRANCE ÉTRANGER
Un an... 20 fr. 22 fr.
Six mois... 10 fr. 11 fr.

Pierre HENRY, directeur

PUBLICITÉ.
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

29 MAI 1920

0 fr. 50

:: NUMÉRO 39 ::
Parait le Samedi

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20



MARCELLE PRADOT

la jeune étoile française déjà très remarquée dans *Le Bercail* que l'on va revoir dans *Le Carnaval des Vérités*

du studio — — — à l'écran

EN FRANCE

M. Lucien Lehmann, dont on a déjà pu voir *La Chimère*, tourne actuellement en Alsace une comédie dramatique : *Sœur Thérèse*. Ses interprètes sont M. Gaston Sylver et Mlle Francine Mussey.

En compagnie de MM. George Colin, de la Renaissance, et André Dubosc, des Variétés, Mlle Pépa Bonafé, revenue d'Italie, vient de tourner : *Quand les feuilles tomberont*, sous la direction de MM. Marcel Simon et F. Rivers.

Pour les films Jupiter, firme qu'il vient de fonder en compagnie de M. Frantz Toussaint, M. Henri Roussel va tourner un grand film dramatique : *Le Simoun*. Mme Emmy Lynn en sera la principale interprète.

C'est une pièce de Charles Méré : *Les Trois Masques*, que filme actuellement Henry Krauss, pour la S.C.A.G.L.

M. Léonce Perret s'est rendu acquéreur des droits d'adaptation à l'écran de *l'Etrangère*, de Dumas fils.

« Le Phare », nouvelle firme productrice, tourne son premier film. Le scénario est de Maurice Level ; le metteur en scène est Daniel Bompard. Les interprètes principaux sont : André Nox, si remarqué dans *le Penseur* ; Jean Signoret, et une nouvelle venue à l'écran qui n'a pas encore fait connaître son nom.

C'est M. Paul Flon, cinémathographe belge, qui tourne actuellement *Gerfaut*, d'après le roman de Charles de Bernard. Principaux interprètes : Mmes Elena Tarzia, artiste italienne, et Marcelle Richemond, MM. Myrial, Monfils et Fleuret.

Le deuxième film de la jeune firme Luitz Morat et Régner, sera : *Un petit ange*. MM. Luitz-Morat et Vercourt, qui dirigent la réalisation, ont choisi pour interprètes Mmes Germaine Dermoz et Lucy Mareil, MM. Guyon fils et Luitz-Morat.

Un jeune metteur en scène, M. Pierre Caron, filme actuellement le dernier roman de M. Pierre Veber : *L'Homme qui vendit son âme au diable*. Interprètes principaux : David Evremond et Mad Grégory.

André Antoine travaille actuellement à l'adaptation à l'écran de : *Mauprat*, d'après le roman de George Sand, et de *Les Frères Zemganno*, des Goncourt.

M. Le Somptier va tourner, en France et en Grèce, un film intitulé : *La montée vers l'Acropole*, avec Mme France Dhélia pour interprète.

John Warriley, Tsin-Hou, Mary Harald et Mag. Murray interprètent les principaux rôles de *La Véridique histoire de Li-hang le cruel*, que E.-E. Violet met actuellement à l'écran, sur un scénario de MM. de Lorde et H. Bauche. Les intérieurs sont de Donatien.

M. Gaston Roudes, dont on va projeter l'adaptation de *La Dette*, termine actuellement pour la Gallo-Film, une nouvelle bande dont les interprètes sont Mmes Emilienne Dux et Colliney, MM. Vibert, Stephen et Schutz.

La Commission du Vieux Paris est chargée par le Conseil Municipal d'établir un projet de musée phono-cinématographique ; c'est probablement à l'Hôtel de Sens qu'il serait installé.

A Billancourt et à Toussus-le-Noble, M. Grétilat tourne actuellement pour les Films Pierrot : *l'Envol*, film d'aviation.

Après avoir terminé *Malencontre*, d'après le roman de Guy Chantepleure, avec Mmes France Dhélia, Djemmel Anik, Brindeau et M. Jacques Roussel pour interprètes, Mme Germaine A. Dulac va commencer la réalisation d'un scénario de Mme Irène Hillel-Erlanger, *la Belle Dame sans merci*. Deux vedettes de théâtre interpréteront les principaux rôles.

A Nice, René Navarre travaille actuellement à la réalisation d'un roman de Gaston Leroux, spécialement composé pour l'écran : *Tue-la-Mort*, et dont il est le principal interprète.

G.-M. Anderson, le fameux cow-boy américain, qu'on put voir, il y a six ans, dans la fameuse série des « Broncho Billy », a l'intention de venir sous peu à Paris, où il organiserait une compagnie de production de films.

Adolf Zukor, président de la Paramount-Artcraft, et Samuel Goldwyn, qui sont venus passer quelques jours en France, auraient l'intention d'envoyer des metteurs en scène et des artistes américains qui tourneraient ici, l'automne prochain.

M. Louis Feuillade tourne actuellement à Nice : *Gamine de Paris*.

EN AMÉRIQUE

Lillian Gish, l'étoile de Griffith très admirée en Amérique et en Angleterre, et bientôt en France, dès que l'on connaîtra *Le Lys brisé*, vient, à l'expiration de son contrat avec Griffith, d'être engagée par la Frohman Corporation pour une période de trois années.

Elle tournera cinq films par an. Ses appointements annuels seront de 500.000 dollars.

On annonce de Los Angeles, en date du 28 avril, qu'un accident dû à un éboulement est survenu au cours d'une des scènes du nouveau film de Douglas Fairbanks : *Mollycoddle*. Outre un grand nombre de contusions, Douglas Fairbanks a reçu plusieurs coupures à la tête.

Clarine Seymour, qui avait paru dans les principaux rôles des derniers films de Griffith et, en particulier dans *The Idol Dancer*, est morte le 30 avril, à la suite d'une opération.

Il paraît que Charlie Chaplin vient de terminer son cinquième film du contrat qui le lie au First National Exh. Circuit pour huit productions. Cette comédie serait, non plus en deux parties comme les précédentes, mais en cinq.

Pearl White est de retour à New-York. Elle s'était embarquée à Amsterdam la semaine dernière.

Ruth Roland, dont le nouveau film en série : *The Adventures of Ruth*, est actuellement projeté aux Etats-Unis, vient de commencer à tourner les premières scènes du suivant : *Broadway Bob*. On y verra un certain nombre d'acrobaties aériennes tout à fait sensationnelles, paraît-il.

Le contrat de deux années qui lie Bryant Washburn à la Paramount ne sera certainement pas renouvelé. Peu satisfait des scénarios qu'il y a tournés, Washburn se propose de devenir son propre producteur.

On dit — mais que ne dit-on pas ? — que pendant leur séjour en Europe, Mary Pickford tournera trois films, deux en Angleterre, et un en France.

Quant à Douglas Fairbanks, il profiterait de son séjour ici pour tourner certaines scènes du film qu'il compte tirer des *Trois Mousquetaires*.

La Compagnie Universal-Blue Bird va faire édifier un studio près de Londres. Une organisation complète y serait envoyée qui tournerait en Angleterre et en France.



MARCELLE PRADOT

Ses débuts datent de quelques mois. Elle aborde, pour son coup d'essai qui est un coup de maître, le rôle complexe et complet d'Evelyne, dans le *Bercail*. Le marquant au sceau de sa jeune personnalité, elle y apporte ses précieuses qualités de grâce, de fraîcheur, de naturel, d'émotion et de force sobre et contenue. La présentation du *Bercail* nous révéla une étoile nouvelle n'ayant rien à envier aux grandes vedettes américaines qui imposèrent si longtemps les films étrangers sur nos marchés.

On a fait aux firmes françaises le reproche trop souvent justifié de recruter leurs artistes parmi les cabots de cinquième ordre, d'exhiber des ingénues quadra-

génaires, vulgaires et laides, ou de faire appel à d'encombrantes vedettes du théâtre qui apportent à l'écran leur jeu anti-naturel et toutes les insupportables ficelles du métier. Le ciné excède le truquage et le cabotinage ; il y faut des talents neufs, et de la vraie jeunesse. Là, il faut comprendre et sentir ; ne pas jouer, vivre.

Marcelle Pradot vit ; rien de guidé, rien d'appâté. Fine, très jolie et n'ayant pas l'air de le savoir, elle nous charme, nous prend, par son naturel exquis, sa sensibilité intérieure qui s'exteriorise sans gestes inutiles.

Mlle Pradot est une vraie jeune ! Enfin. Nous ne donnerons pas la date de sa naissance, pour ne pas la contrister, car elle

est à l'âge où l'on cherche à se vieillir ; mais quelle mesure, dans cette jeunesse ! quel art, déjà ! et qui semble s'ignorer. A des dons éclatants, Mlle Pradot adjoint le travail, et une grande conscience artistique.

Comment lui vint cette vocation ? Comme le chant vient aux oiseaux, l'eau à la source et la rosée aux corolles ; elle eut toutes les fées pour marraines, toutes les fées sauf Carabosse. Le théâtre l'attira d'abord, elle y aurait eu une carrière rapide et brillante, mais la maison Gaumont la ravit aux boulevards où les ingénues mûrissantes lui faisaient cependant la partie belle.

Ses dons et son talent se sont affirmés dans le *Carnaval des Vérités*, le beau film de M. Marcel L'Herbier qui vient de montrer, enfin, la supériorité du film français. Elle tourne en ce moment, en Bretagne, *l'Homme du Large* du même auteur, où elle tient le rôle principal.

Avec de telles artistes, et de tels auteurs, le film français n'a plus à redouter la concurrence étrangère.

I. M.



Marcelle PRADOT
et Paul CAPELLANI
dans "LE BERCAIL"

Nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs un article que Thomas H. Ince publiait récemment sur l'interprète de cinéma. Le puissant metteur en scène, — dont les Français ont admiré le sens créateur, la netteté de vision et l'organisation remarquable dans *Illusion*, *Châtiment*, *Pour sauver sa race*, *La Mauvaise Etoile*, *La Conquête de l'Or*, *Celle qui paie*, *Richesse maudite*, etc., etc. — est particulièrement bien placé pour dire son mot sur l'acteur de théâtre et de cinéma.

De si loin que nous envisagions l'industrie du film, il y a et toujours il y aura la star.

Au commencement, quand le manager créa la star et livra cette création au public, la multitude dit :

« Bravo! Encore... »

Et désormais, la star fut. Régulièrement, quelque brave homme de bonne volonté qui n'a pas une réelle connaissance pratique de ce sujet, affirme, avec plus ou moins d'érudition, que le « système » de la star — tant pour le théâtre parlé que pour le cinéma — est absurde. Et il trouve un éditeur assez complaisant pour insérer sa plainte. Néanmoins, le système des étoiles persiste, en dépit de tout ce qu'on peut écrire au sujet de son pernicieux effet sur le nouvel art. Le public, apparemment, trouve si bien à sa convenance l'anormale personnalité de

ce que nous appelons la star, qu'il dépense son argent facilement et généreusement, chaque fois que la vedette est en évidence sur l'écran.

Dans les premiers jours de l'industrie cinématographique — est-il indispensable de rappeler qu'elle est maintenant la cinquante en importance pour l'Amérique? — quand la production de cinéma rejeta les langes des « tableaux animés » et adopta la parure plus caractéristiques, plus raffinée et plus élégante de photo-drame, on n'annonçait pas de star. La star vint immédiatement après le premier assaut des pionniers de la chambre noire, quand on découvrit tout à coup le fait considérable qu'on se trouvait devant un nouvel art — c'est-à-dire après tout, quelque chose de nouveau sous le soleil, et une nouvelle forme d'expression offrant à l'acteur de plus grands moyens que le théâtre parlé.

Si ma mémoire est fidèle, Sarah Bernhardt — le plus grand flambeau du théâtre contemporain — fut la première star de cinéma. Elle peut avoir été devancée par James K. Hackett ou tel autre acteur de marque, mais la grande jeune première de soixante-seize ans fut la première star de si vaste envergure qui posa devant la chambre noire aux dix-sept images déclenchées par seconde. Avec un si éminent exemple il ne se passa pas longtemps avant que les studios de la peinture animée fus-

“ Star ”

sent inondés de propositions de star. Le théâtre cherchant l'occasion de gagner, cachets qu'on ne connaissait pas et même en rêve. C'est l'ampleur des salaires, élargissait son cercle de protection du peuple des acteurs.

Il y a environ sept ou huit ans, le théâtre commença d'accuser un fléchissement dans la courbe de ses recettes, et cette d'indifférence du public des spectacles pour les fastes du théâtre s'affirma au point que les managers furent pris de ce que l'on peut appeler la panique. Le fait strict que Mlle Telle, la fameuse star soit visible dans une production nouvelle de cinq par vingt-cinq ou trente sous suffit à attirer l'attention d'une classe de spectateurs qui n'avait jamais trouvé possible de payer le tarif habituel de deux dollars et deux dollars et demi pour voir une œuvre célèbre.

Et tout le temps que cette situation

tème des stars en matière de cinéma conquiert instantanément la popularité. Et bientôt les premiers favoris du théâtre recevaient des managers de la peinture animée plus d'argent pour un seul mois de travail qu'ils n'en avaient jamais reçu pour une « saison » tout entière. Il y eut une ruée des acteurs de réputation nationale ou mondiale vers les studios, ruée qui plongea les managers de théâtre, dans la stupeur pour se demander où rencontrer des acteurs pour leurs prochaines productions.

En même temps l'acteur prit une importance qu'il n'avait jamais connue auparavant. Il fut recherché. Tout le monde le désirait; en tous cas la scène le voulait et le cinéma le voulait aussi. Ce furent des impressions nouvelles pour le descendant de Thespis. Il s'en éprit, nettement. L'encens caressait et émouvait ses narines et touchait délicieusement ses sens. Rapidement tout ce qui était n'importe qui dans le monde du théâtre fut dans le cinéma, et les stars, les sacro-saintes stars, se réjouirent d'une popularité qui étendait leur publicité à des limites jamais approchées encore.

L'écran appelle la jeunesse. Il réclame le visage sans rides. Il demande qu'on laisse de côté l'âge mûr lorsque l'on fait des stars, ce qui explique la prédominance des jeunes hommes et des jeunes femmes sur

la liste des étoiles du cinéma. Il y a naturellement des exceptions, mais elles sont rares et ne se trouvent que dans le cas où une star a telle caractéristique individuelle qui l'emporte de soi-même sur le fait brutal de l'âge.

Etre une matrone est pour l'écran un accident regrettable; l'âge mûr est douloureux; le demi-siècle est un crime contre l'objectif.

La scène, avec l'affectueux éclat de la rampe et des herbes et un emploi généreux du fard permettra les lignes indiscrètes dont les années encombrant les yeux, la nuque et la bouche; mais tout cela doit disparaître quand la star fait face à l'appareil, car le « close-up » est inexorable. Il anéantit sans pitié tout le camouflage facial de la boîte à maquillage et dénonce les signes de la vieillesse avec un hideur qui interdit au sujet toute possibilité de jamais obtenir une grande popularité parmi la masse des amis du cinéma.

Il n'est jamais arrivé, pas plus dans l'histoire du théâtre déclamé que dans la brève carrière du cinéma, que le public ne demande pas la star. Si nous nous reportons au temps de Shakespeare, nous trouvons Burbage, Betterton et Quinn, alors que les théâtrophiles d'une plus récente époque anglaise applaudissaient des stars fameuses comme Garrick, les Kemble, Kean, Mac-

Voir la Suite page 8.



Keppens

IMPÉRIA



Berthe Dagmar

MARCHÉ D'AMOUR

Comédie dramatique interprétée par Bessie Barriscale.
28 mai-3 juin : *Cinéma Métropole, Lutetia-Wagram, Maillol-Palace, Mozart-Palace, Cinéma Lecourbe, Cinéma Récamier, Cinéma Chantecler, Gaité-Parisienne* (boul. Ornano).

LE SHÉRIF

Film Triangle Réédité par l'Eclipse
Scénario de C. Gardner Sullivan
Mise en scène de Thomas H. Ince.
Rio-Jim William S. Hart.
Le métis Robert Mac Kim
Buckton J.-P. Lockney
Myrtle Buckton Marjorie Wilson
Poppy Louise Glaum

LA PHALÈNE

THE MOTH
d'après la comédie dramatique de William Orcut
avec Norma Talmadge et Eugène O'Brien
Film Select Edition Harry
28 mai-3 juin : *Cinéma du Colisée, Cinéma Demours*.

L'ESCLAVE BLANC

interprété par Jack Warren-Kerrigan
28 mai-3 juin : *Ciné-Opéra, Electric-Palace, Kinérama, Palais-Rochecrouart, Cinéma Paradis, Régina* (rue de Rennes).

L'ÉVEIL D'UNE CONSCIENCE

(WHEN A GIRL LOVES)
comédie dramatique interprétée par Mildred Harris (Mme Charlie Chaplin) et William Stowell.
Lois Weber-Production Edition Pathé
28 mai-3 juin : *Mogador-Palace, Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Artistic, Batignolles-Cinéma, Palais-Rochecrouart, Ciné-Pax, Paris-Ciné*, etc.

L'INSAISSABLE BEAUTÉ

aventure policière mise en scène par Tod Browning
Film Blue-Bird Edition A.G.C.
Jane Priscilla Dean
Chesterton Thurston Hall
Le chauffeur Sam de Grasse
Le détective Milton Ross
28 mai-3 juin : *Salle Marivaux, Cinéma des Mille-Colonnes*.

Cette semaine :



MARIS

ROSE-MARY

comédie dramatique tirée de la pièce de John Drew par William Bowman et Fred J. Balshofer
Film Metro (déc. 1915). Edition Location Nationale.
Rose-Mary Cruickshank Marguerite Snow
Mme Cruickshank Virginia Kraft
Jasper William Clifford
Capitaine Cruickshank George Hernandez
William Westwood Paul Gilmore
Professeur Jogram Frank Bacon
George Minifie Maurice Cytron
28 mai-3 juin : *Palais-Montparnasse*.
4-11 juin : *Cinéma Lecourbe*.

LA COURSE AU BONHEUR

(THE WAY OF A MAN WITH A MAID)
comédie interprétée par Bryant Washburn et Wanda Hawley
Film Paramount Edition Gaumont
28 mai-3 juin : *Lutetia-Wagram, Gaumont-Théâtre*.

Rose-Mary est probablement le plus intéressant des films qui paraissent cette semaine.

Un scénario bien conçu rempli de situations et de détails charmants; une réalisation pleine de goût et d'élégance dans l'évocation d'intérieurs 1850, tout à fait réaliste dans les scènes de tempête et d'incendie; une interprétation fort homogène, voilà qui concourt à faire de *Rose-Mary* un spectacle réellement agréable. Et ce film date pourtant de près de cinq ans.

Ancien aussi le *Shérif*, que réédite cette semaine l'Eclipse, mais cependant tout aussi intéressant à tous points de vue que les derniers films de Hart.

L'insaisissable beauté nous montre la curieuse « star » qu'est Priscilla Dean dans un personnage bien séduisant de voleuse « chic ». En outre, elle a, cette fois, un scénario adroit, une réalisation parfaite et d'excellents partenaires. Le tout est bien agréable à contempler.

Si vous avez pris plaisir à *Son Habit*, *Son Bluff* et *Son Fils*, allez voir Bryant Washburn dans une amusante comédie de la même veine, *la Course au bonheur*.

Et mentionnons pour terminer la grande curiosité de la semaine : Mme Charlie Chaplin (Mildred Harris) dans *L'éveil d'une conscience*. Le plus grand talent de cette agréable jeune personne est d'ailleurs, à notre avis, de s'appeler Mme Charlie Chaplin...



Borville

IMPÉRIA



Jean Durand
METTEUR EN SCÈNE

RÉPONSES
AUX QUESTIONS

Claude Marc. — Votre sélection est excellente. Quant à votre opinion sur *Une filleule d'Amérique*, film pauvre tant de scénario que de réalisation, elle me surprend.

Elsie M. — *La faute d'Odette Maréchal* a été tournée partie à Deauville, partie à Neuilly au studio du Film d'Art. — Nick Winter est citoyen français.

Tout ou rien. — Je suis loin d'être comme vous : Dolores Cassinelli ne m'a jamais « transporté d'admiration ». On a pu la voir, avant *Le Ruisseau*, dans *La Princesse Voilée et Etoiles de Gloire*. — Qui nous indiquera la distribution de *Midinettes* ?

Dolly R. — Vingt-deux. — Quand nous le pouvons nous indiquons de préférence l'adresse du Studio où travaille l'artiste. — Ni le physique ni le jeu de Theda Bara ne m'enthousiasment.

Hardy P. — Adressez votre lettre à M. le Directeur des services artistiques de Pathé-Cinéma, 30, rue des Vignerons, Vincennes. — L'accident d'auto d'Edna Purviance s'est produit dans les derniers jours d'avril.

Loly D. — Charles Bryant est le partenaire de Nazimova dans *Océanide*. — René Navarre ne fait plus de théâtre depuis longtemps.

Pensée. — M. Fred Zorilla ne compte pas rentrer en France.

Mathilde. — Numéro envoyé et réponse donnée dans le dernier numéro.

Molly Talobre. — Mitchell Lewis est actuellement aux studios Metro, dont nous avons souvent donné l'adresse. — Ralph Kellard ne tourne plus depuis plusieurs années.

Maddy. — Nous avons indiqué dans ce journal, au fur et à mesure de leur parution, les titres des films de Fannie Ward et de Mary Miles Minter. — Miss Ward est toujours à Paris, au Claridge.

Annéeg. — Dans *le remous*, est un film suédois tourné en Suède. — Andrée Lyonel tourne actuellement le rôle d'Yseult dans *Tristan et Yseult* aux films Louis Nalpas, à Nice.

Le Trouvère. — Adresses demandées, ci-dessous.

Lissy. — Les Français appellent « plan américain » ce que les Américains appellent « close-up », c'est-à-dire : gros premier-plan. — « Sous-titre avec carton », cela signifie : sous-titre agrémenté d'ornements artistiques (!).

Roberte P. — Les désespérées qui n'ont pas reçu de réponse de M. Mathot, malgré les timbres qu'elles avaient joints à leur lettre, seront bientôt en nombre suffisant pour former une ligue. — Alors vous supposez que c'est Mme Mathot qui décroche le courrier de son mari ? Au fait...

G. White. — Adresse de Suzanne Le Bret dans le numéro 31. — Je ne connais pas les titres américains des films d'Harold Lloyd.

Monique. — Adresse de William Russell dans le n° 22. — Académie du Cinéma, dirigée par Mme Renée Carl.

Miffa. — Ce n'est pas Marie Doro que l'on verra dans *le Carnaval des Vérités*, mais Marcelle Pradot. — Je ne connais pas cette Edith Day. — Votre lettre parviendra à son destinataire.

Cinna D. — Mme Madeleine Lyrisse dans le rôle de Zaydée du *Comte de Monte-Cristo*.

Daly-Rines. — Quel intérêt y aurait-il maintenant à publier la distribution complète de *Travail* ? — Pour le reste je n'en sais pas plus que vous.

Rose-Pompon. — Le titre du ciné-roman que tourne actuellement à Nice M. René Navarre est : *Tue-la-mort*. Edition en octobre.

Jeannine M. — *J'accuse* n'a pas été publié en librairie ; je crois d'ailleurs qu'il aurait beaucoup à y perdre. Ainsi vous trouvez que ce film sortait de l'ordinaire ? Moi je trouve qu'il n'en sortait que trop. — Je ne pense pas qu'il soit fort nécessaire que vous complimentiez l'auteur ; M. Gance le fait lui-même (voir la préface à la notice éditée par Pathé), et jusque sur son pa-

entre nous

pier à lettres, où M. Gance a fait inscrire en lettres de sang « J'accuse » ! Voilà qui suffit grandement à peindre l'homme, je pense !

Odette B. — M. Séverin-Mars vaut bien Douglas Fairbanks ; voilà une comparaison à laquelle je ne m'attendais guère. — Des artistes qui valent Signoret ? Mais si, Mademoiselle, il y en a ; en France comme en Amérique.

Meldi. — Constance Talmadge est née en avril 1900 ; on annonce son mariage avec Irving Berlin, le fameux compositeur de musique « jazz ». — Olive Thomas est Mme Jack Pickford ; née dans l'Etat de Pennsylvanie en 1898. Voir plus bas adresses demandées.

Sandouleur. — Je ne vois d'autre moyen que l'abonnement.

Spadilla. — Adresse de Mlle Dhélia ci-dessous. **Nizier T.** — Comme j'évite autant que possible les ciné-romans, quels qu'ils soient, je ne puis vous renseigner. — C'est d'ailleurs probablement un simple truquage.

Miss Sonry. — Voyez plus bas l'adresse demandée. — Demandez ça à Chaplin, peut-être s'en souvient-il. Le titre américain de *Charlot apprenti* était *Work* (série Essanay).

Chevrette Blanche. — Non, blanche chevrette je ne sais rien sur Frank Mayo. — Une description de Pearl White ? L'écran la décrit bien mieux que je pourrais le faire.

Tango-Rose de Grenade. — Mais certainement, les Chérokois de *Conquérator* étaient de véritables Peaux-Rouges. — Maurice Touzé a quinze ans. — Répétons encore une fois que les lettres pour la Californie mettent une vingtaine de jours à l'aller et autant au retour.

Primerose. — Le partenaire de Norma Talmadge dans *La Cité défendue*, est Thomas Meighan ; né à Pittsburg il y a trente-cinq ans environ ; marié. Voir adresse ci-dessous.

V. Voisine. — Demandez donc cette adresse à M. Roussel, 6, rue de Milan.

Jocelyne. — Non, pas dans ce pays. — Je ne saurais vous renseigner sur la nationalité de cet artiste.

R. Gabelle. — Distribution de *Barrabas* : Gaston Michel (Stréhlitz), Herrman (Jacques Varèse), Bréon (Lucius), Albert Meyer (Rougier), Ed. Mathé (R. de Nérac), Bisepi (Bisectin), Morlas (Laugier).

Blanche Montel (Françoise Varèse), **Violette Gyl** (Noëlle Maupré), **Lugane** (Simone Delpierre), **Olinda Mano** (Odette), **Rollette** (Biscotine), **Lyne Stanka** (Laure d'Hérigny). — Les Etablissements Gaumont, ainsi d'ailleurs que les autres loueurs, ne fournissent de photos et de notices qu'aux directeurs de salles.

Teint Mat. — Je partage votre manière de voir ; *Conchita* est loin d'être un bon film et Francesca Bertini n'y justifie guère sa réputation.

Mimi Pinson. — Le dernier film que Douglas Fairbanks ait fait pour la Paramount avant de travailler pour l'association Chaplin-Pickford-Fairbanks-Griffith est *The Knickerbocker Bucka*.

Adresses d'Artistes

Mme France Dhélia, aux films René Le Somptier, 5, boulevard des Italiens, Paris.

M. André Nox, aux Films Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

M. Henri Base, Phocée-Film, 83, cours Pierre-Puget, Marseille (B.-du-R.).

M. Charles de Rochefort, à la Société des Ciné-Romans, 23, rue de la Buffa, Nice (Alpes-Maritimes).

Thomas Meighan, Lasky studios, 6284, Selma avenue, Hollywood (Californie), U.S.A.

Constance Talmadge, 318 East, 48th Street, New-York-City (U.S.A.).

May Allison, Metro studios, 1.025, Lillian Way, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Louise Lovely, Fox studios, 1.401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Larry Semon, Vitagraph studios, Prospect and Talmadge Streets, Hollywood (Cal.), U.S.A.

POSÉES PAR
NOS LECTEURS

roo. C'est vraisemblablement celui-là que les Etablissements Gaumont éditeront dans deux ou trois mois.

Fifi. — Charles Bryant (M. Nazimova) est citoyen américain. — Pour faire parvenir votre lettre à Frank Mills ayez recours aux bons soins de la Mabel Condon Co.

Doris Blanche. — Vos questions ne sont pas d'intérêt général.

Nose. — Productions trop anciennes ; ne puis vous renseigner.

Jean Rivet. — Mais si, je vous assure qu'Hayakawa est très goûté de tous les publics. Voyez le succès qu'ont eu partout ses deux derniers films : *Le Temple du Crépuscule* et *Amonre de Geisha*. Oh, évidemment, infiniment supérieur à M. Cresté.

Mikasa. — Prince est actuellement aux Capucines.

Douglas. — Skinner's dress-suit (*Son habit*), Skinner's bubble (*Son bluff*), Skinner's baby (*Son fils*). — *The Tiger Man* (*Le Tigre humain*), *Le Vengeur* (Riddle Gawne), *Grand Frère* (Cold deck). — Miss Maud George dans *l'Homme aux yeux clairs*.

Miss Fox-Trot. — Hershall Mayall et Howard Hiscckmann (le violoniste) dans *Fille de la Tempête* (Maid of the storm), avec Bessie Barriscale. Cette artiste est née à New-York il y a près de trente ans.

P. Guy. — Adresse d'Antonio Moreno dans le n° 23.

E. de France. — Le studio que compte édifier la Fox-Film serait situé à proximité de Paris.

Janotin. — Article illustré sur Sessue Hayakawa dans le numéro 21.

Douglasette. — M. Henri Bosc fait en effet partie de la distribution de *Quand on aime*. Vous le reverrez dans *Gosse de riches*, un film de Suzanne Grandais. — Je suis de votre avis : Wallace Reid n'est pas simplement un beau garçon, c'est aussi un artiste de talent.

James Kelly. — Droits de reproduction très élevés.

Betty. — M. Tallier était Jean Kardec dans *Le Penseur*. — Mon artiste préférée ? Cela dépend des jours...

Micheline. — Thanks.

G. H. — Adresse de M. Herrman dans le n° 28.

Joyce. — Ne confondez pas : Fannie Ward et non Pearl White.

Poupée. — Je regrette de n'avoir pas vu *Un diableux petit diable*, sans quoi j'aurais eu plaisir à vous renseigner.

Vive Charlot. — *La Mauvaise étoile* n'a pas paru l'an dernier, mais en 1917 ou début de 18. — Ce film était interprété, je crois, par Anna Lehto. Je souhaite que l'Eclipse le réédite.

Roselyne. — M. Tréville est Furet dans *Le Dieu du Hasard*. — Pour Harold Lockwood, voyez le n° 8. — May Allison n'est pas loin de la trentaine.

G. H. T. — Votre lettre parviendra. — Géraldine Farrar dans le rôle de Jeanne d'Arc. — Jack Mower est Robert Morgan, dans *Jackie la nouvelle châtelaine*.

Georgette Pot ; la plus vaillante f. de France ; Alice Mazie ; Baryton ; Flora ; Petite frêle ; Regrette de ne pouvoir vous renseigner.

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL

DU THÉÂTRE-CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons particulières

Tous les jours de 2 à 6 h. (Sauf le Lundi) 7, Rue du 29-Juillet Métro : Tulleries



Creighton Hale

« J'en suis navré, déclarai-je dernièrement à un confrère américain venu pour l'interviewer Creighton Hale, mais je crains bien de ne pas vous fournir la matière d'un article bien sensationnel... »

« Pourquoi ? expliqua-t-il avec le sourire qu'on lui connaît, mais parce que je suis incapable de vous parler de ma maison de campagne préférée, attendu que je n'en ai pas même une ; parce qu'il m'est impossible de vous dire quelle marque d'auto je préfère, attendu que je n'en connais encore aucune seule ; et parce que, enfin, je ne puis vous déclarer que j'adore mon coûteux loulou de Poméranie, puisque je n'ai qu'un fox-terrier et que, de plus, il m'a été offert en cadeau... »

« Je déteste les interviews, ajouta-t-il. Si les étoiles de l'écran voulaient justifier le battage fait autour de leurs noms, elles auraient été plus de cent fois millionnaires. D'ailleurs je suis persuadé que le public ne « coule » pas dans toutes ces histoires... dont le seul résultat est de les rendre ridicules à ses yeux, avec tous leurs animaux favoris, leurs maisons de campagne, leurs autos, etc., etc... D'ailleurs le public cherche-t-il à savoir ce que nous possédons, ou simplement à nous voir tout simplement ? »

Creighton Hale est né en 1892 à Cork, en Irlande. Son père était un chanteur qui, par la suite, organisa des tournées à travers le pays ; son fils parut à la scène avant même de savoir marcher.

A l'âge de dix ans Creighton vint avec sa

famille à Londres. Le jour il allait au collège, le soir il jouait dans la troupe paternelle, aux côtés de Lily Brayton et de Oscar Asche, dans des drames shakespeariens le plus souvent.

A seize ans, il terminait des études qui auraient fait de lui un ingénieur électricien, si l'appel du théâtre ne l'avait emporté. Deux ans après, il partait en Amérique comme membre de la troupe que Gertrude Elliott emmenait là-bas pour une série de représentations de *The Dawn of a To-Morrow*.

Creighton Hale raconte en ces termes l'histoire de ses débuts au cinéma :

« J'avais connu House Peters à Indianapolis, où nous jouions tous deux dans la même troupe. Quand la saison y fut terminée, je vins à New-York en quête d'un engagement, comme c'est l'usage. Un après-midi, passant dans Broadway, je rencontrai un ami qui m'annonça qu'une compagnie, nommée Famous Players venait d'être fondée pour l'exécution de films. « Pourquoi n'essayeriez-vous pas d'en faire partie, me dit-il. Il paraît qu'on y est assez bien payé. »

Mais Creighton Hale, étant déjà engagé pour jouer aux côtés de John Mason au Criterion Theatre, ne tarda pas à oublier ce que lui avait dit son camarade.

C'est seulement en rencontrant House Peters, quelques mois plus tard, que Hale pensa sérieusement cette fois à tenter sa chance à l'écran.

Les dehors d'House Peters indiquaient net-

tement la prospérité : son pardessus était de la dernière mode, son chapeau visiblement neuf, et ses gants de couleur claire semblaient lui servir pour la première fois.

« Comment cela se fait-il ? s'exclama Hale. Auriez-vous trouvé une mine d'or ? »

« Non, répondit posément Peters, je fais du cinéma, simplement. »

Comme bien on pense, Creighton Hale ne se le fit pas répéter deux fois et, dès le lendemain, il se présentait sous un nom d'emprunt à l'un des studios new-yorkais, où on lui donna un petit rôle. Car il désirait savoir, avant de se tourner résolument vers le cinéma, si ce nouvel art lui conviendrait, et aussi s'il y avait quelque chance de succès.

C'est ainsi qu'il parut, avec d'autres figurants parmi lesquels était Theda Bara, dans un film de Virginia Pearson.

Ce qu'il vit du cinéma ne fit pas sur lui une impression bien vive, puisqu'il décida de rester à la scène.

Mais, peu après cette première expérience, Creighton Hale reçut la visite d'un des metteurs en scène de la Pathé Exchange, Frank Powell, qui, l'ayant remarqué au théâtre, lui offrait un engagement à la fois brillant et de longue durée.

Creighton Hale accepta. Son premier film avec Frank Powell fut, au début de 1914, *The Taint*. Quelque temps après il tourna en compagnie de Pearl White, *The Exploits of Elaine* (qui ont paru ici sous le titre : *Les Mystères de New-York*) ; puis *The Laughing Mask* (*Le masque aux dents blanches*), qui fut pour lui l'occasion d'un succès fort vif.

En 1916, Creighton Hale passe à la Famous Players, où il interprète le rôle principal de plusieurs films, entre autres *The Old Homestead*, en compagnie de Louise Huff.

En 1917, il est à nouveau engagé par Pathé, pour tourner avec Mollie King un film en épisodes, *The seven Pearls*, qui n'a pas été édité en France.

Ce film terminé, Creighton Hale devient, avec Gladys Hulette, l'étoile d'une série de comédies sentimentales, dont quelques-unes ont été éditées ici, *Désillusion*, entre autres.

Le contrat de Gladys Hulette étant venu à expiration, c'est June Caprice qu'on lui adjoint en qualité de co-star. Leurs films sont : *Oh ! boy* (que Hale avait déjà joué au théâtre) ; *A damsel in distress* et *The Love Cheat*.

Depuis quelques mois, Creighton Hale fait partie de la troupe d'artistes de Griffith, et tourne à Mamaroneck (N. Y.), aux studios de ce dernier. On a pu le voir dans *The Idol Dancer*, aux côtés de Richard Barthelmess et de la regrettée Clarine Seymour ; il fait également partie de la distribution de *Way down East*, le dernier film de Griffith.

« Que l'on n'aille pas croire, conclut Creighton Hale, que le métier d'artiste, et même de « star » est le plus agréable des métiers. Quand, par exemple, nous tournions les films en épisodes de Pearl White, je vous assure que nous ne prenions guère de repos. Je quittais mon domicile au plus tard à sept heures du matin et, après avoir travaillé toute la journée et même une partie de la nuit, je revenais exténué chez moi, si bien que j'avais beaucoup de peine à ne pas m'endormir au volant de ma petite auto... »

Sauf le numéro 1, épuisé, tous les numéros parus de CINÉ POUR TOUS peuvent vous être fournis au prix uniforme de 0 fr. 50 cent. l'exemplaire.

ready, Samuel Phelps et Irving. Dans notre pays le public a connu comme stars d'aus- si remarquables acteurs que Burton, For- rest, Owen Florence, Raymond Booth, Barrett, Wallack, Jefferson, Charlotte Cush- man, et une multitude d'autres dans un autre moment.

Quand la première manivelle du pre- mier appareil fut tournée en Amérique, se créa automatiquement la première star de cinéma dans l'histoire de l'écran. Je suis incapable de savoir comment il — ou elle — se nommait, mais je sais absolument que les acteurs qui jouèrent dans ces pein- tures animées d'avant-garde étaient des stars — stars sans louanges, sans réclame, sans gloire, mais pas moins stars pour cela. Aussitôt que le public fut en rapport avec les grands rôles et la personnalité de ces acteurs, il demanda avec insistance leurs noms, et c'est avec cette réclamation que vint la période des stars lancées, dont le développement nous est aujourd'hui fami- lier.

Comme dans le cas de la star de théâtre, la star de cinéma eut à prouver sa valeur, à la prouver au public et non à un produc- teur ou manager.

Bien mince est la différence avec la pu- blicité et les hurrahs que demande l'ef- fort de placer un acteur dans le paradis des stars : si le public n'y répond pas, toute la réclame est exactement un effort perdu et de l'encre d'imprimerie gâchée.

Maintenant qu'est-ce qu'une star ?...

Un acteur ou une actrice qui peut réali- ser un certain type mieux qu'un autre ac- teur ou une autre actrice — un comédien qui a une individualité ou, si vous préfé- rez, une personnalité — un acteur ou une actrice dont l'effort « tient » la rampe ou l'écran de façon à paraître dominer le drame.

Généralement ce qui fait qu'un acteur devient une star de théâtre est exactement ce qui lui permet aussi de devenir une étoi- le de cinéma.

Naturellement, la star reconnue qui en- tre dans le champ des films après avoir obtenu pleinement son succès au théâtre vient avec un avantage sur l'acteur dont la popularité auprès des maîtres du cinéma est, au premier abord, une quantité incon- nue. Nombre de stars de l'écran sont des acteurs « sortis du rang », avisés jeunes gens entrés dans le monde cinématogra- phique comme « extras », que leur per- sonnalité et leur persévérance ont mis au- dessus de leurs camarades.

Un des plus brillants exemples de stars de cinéma que je puisse évoquer est celui de William S. Hart, fameux pour ses créa- tions de types de l'Ouest, de « mauvais garçons » du pays des mines et de ces hom- mes au dur visage qu'on voit dans les anciens tripots de la grande terre de l'Ouest. Il y a bien une vingtaine d'acteurs qui jouent ce que nous, au cinéma appe-

LOUIS DELLUC

p r é s e n t e

E V E
FRANCIS

ET

J E A N
H E R V É

DANS

FUMÉE
NOIRE



10, Rue de l'Elysée, 10

P A R I S

lons les « Westerns », mais Hart a visible- ment une personnalité mieux adaptée à ce type de héros cinématographique que n'im- porte lequel de ses camarades. Peut-être est-ce à cause de son enfance passée dans l'Ouest qu'il comprend si bien le genre de caractères qu'il interprète à l'écran, ou peut-être est-ce par suite d'une expérience de vingt-cinq ans de théâtre, pendant les- quels il joua un répertoire qui comprend *Roméo* — la *Juliette* de Julia Arthur — et *Cash Hawkins* dans l'originale production de Faversham : *The squawman*. Quoique ce soit qui donne à Hart cet évident avan- tage sur tout autre acteur de « Westerns », il possède la qualité type qui fait la star à un degré plus haut que tous ses confrè- res.

Pareillement, Charles Ray a le talent — appelez cela ainsi, si vous voulez — le ta- lent particulier d'interpréter des caractè- res juvéniles mieux que presque tous les acteurs qui abordent ce rôle. Il y a divers jeunes gens dans le monde du cinéma qui sent d'une adresse supérieure à la moyenne. Ils paraissent capables d'aller juste aussi loin qu'il faut dans leur effort ; et cette jeune star, Charles Ray, vient avec éclat et décision et va beaucoup plus loin.

Voilà ce qu'est une star — l'acteur qui exécute une chose juste un peu mieux qu'un autre ; absolument comme Booth Tarkington est une star du monde littérai- re, parce qu'il a la chance d'avoir une vi- sion plus nette de la psychologie des jeu- nes gens que n'importe qui de ses con- temporains ; absolument comme Kipling est une valeur plus haute que n'importe quel auteur anglais ; absolument comme toutes les pièces des Augustus Thomas, Eugène Walter ou George M. Cohan sont plus sûres d'une présentation heureuse que l'œuvre d'un dramaturge moins connu dont l'effort doit encore rester à l'approbation des Missouriens.

Et chaque fois que l'une de ces stars de l'écran vient à décevoir le grand public et n'atteint pas pleinement aux « cent pour cent » du but à chaque essai, la star isolée est en grand danger de perdre sa popularité — et la popularité au cinéma est une chose singulièrement fragile, du- re et difficile à obtenir, mais horriblement facile à détruire.

Quand la « vedette » dans n'importe quel mouvement de la vie n'est pas un plus im- portant personnage que ses camarades moins heureux, quand la médiocrité prend la place de la valeur, quand la veillesse est moins attrayante que la jeunesse, quand la beauté a moins d'agréments que la grâ- ce, quand l'effort mène à l'inertie, alors, et alors seulement, la star cesse d'être.

THOMAS H. INCE.